

Analyse critique

SANTE MENTALE ET DOULEUR

Serge MARCHAND, Djéa SARAVANE, Isabelle GAUMOND

Ed SPRINGER VERLAG 2013, 242 pages

Cet ouvrage est bien venu et très attendu de tous ceux qui travaillent sur la perception et l'expression de la douleur dans plusieurs situations psycho-pathologiques.

Il ne répond pas à toutes les questions du fait de l'insuffisance numérique des travaux sur ces sujets.

Il reprend les données bien étudiées concernant les relations épidémiologiques et neuro-biologiques, entre douleur et états dépressifs.

Il souligne les difficultés de l'évaluation chez les patients dyscommunicants, au premier rang desquels les schizophrènes -surtout lorsqu'ils sont déficitaires et délirants.

Mais nos collègues gériatres ont les mêmes difficultés avec les patients atteints d'Alzheimer, surtout évolués, et l'attention portée aux modifications du comportement pour déceler une pathologie somatique, notamment douloureuse, est devenu une excellente règle de bonne pratique.

Les auteurs précisent bien qu'il n'y a pas encore d'outil d'évaluation spécifique aux pathologies psychotiques, mais que l'on peut adapter à certains de ces patients les échelles d'hétéro-évaluation existants, ainsi que l'échelle des visages.

Un chapitre est consacré aux effets d'accoutumance des opioïdes chez certains patients, et au retour des pratiques de sevrage de ces patients- retour puisque cette situation a motivé en partie la création des Pain Clinics aux USA. Il est aussi traité de l'hyperalgésie induite par les opioïdes.

On lira une revue très documentée de la place du syndrome de stress post traumatique dans l'étiologie, la psychogénèse et les modifications neuro-biologiques observées dans certains syndromes douloureux chroniques.

Une compilation des concepts, des données épidémiologiques, et des controverses nosologiques concernant les troubles somatoformes, notamment douloureux, est étayée - comme le reste des chapitres - par une bibliographie bien ciblée sans se vouloir exhaustive.

L'un des deux chapitres consacrés à la schizophrénie s'intitule « quand l'esprit ignore les appels grandissants de la moelle », faisant référence aux quelques données expérimentales tendant à montrer que ces patients ont un seuil de perception de la douleur non modifié, mais un seuil de tolérance à la douleur inhabituellement élevé. Il faut donc conclure que les schizophrènes ressentent la douleur, mais l'expriment différemment.

L'auto-mutilation serait sous-tendue par la douleur physique qu'elle procure. Et il n'a pas été établi de façon claire que les neuroleptiques ont une action antalgique.

DR Jean-François DOUBRÈRE
Neurologue libéral (Sens)
Membre fondateur du réseau LCD